



POURQUOI LA BRETAGNE S'ENFLAMME ?

Déjà publiés

» N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous

» N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous

» N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement

» N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?

» N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes

» N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français

» N°92 : Front du Nord, Front du Sud

» N°91 : L'opinion publique face aux violences urbaines : une demande de sévérité accrue

» N°90 : Les Français et l'Europe : un divorce en trompe-l'œil

» N°89 : Wallons, Suisses romands et Français : une étonnante communauté de pensée

» N°88 : Le vote des Musulmans à l'élection présidentielle

» N°87 : Les ressorts de la dynamique frontiste dans la 3^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne

» N°86 : De Gamaches à Saint-Gilles : la base de l'UMP tentée par des accords avec le FN

» Au regard de la plupart des indicateurs, la Bretagne apparaît comme une région dynamique et plutôt mieux portante que bien d'autres territoires. Ainsi, comme les autres régions de la façade atlantique, elle gagne régulièrement de la population et, si le chômage a récemment augmenté, il y demeure inférieur à la moyenne nationale. C'est également en Bretagne que l'on compte le plus de propriétaires de leur logement (72 % contre 59 % au niveau national). La Bretagne se distingue aussi sur le plan socioculturel en affichant parmi les meilleurs taux de réussite au baccalauréat et les plus faibles proportions d'enfants obèses, critères pertinents pour mesurer le niveau de développement d'un territoire. Cette bonne santé de la société bretonne se traduisait - jusqu'à présent - sur le plan électoral par une influence très limitée du vote FN et une forte propension à voter pour le « oui » lors des référendums européens, qu'il s'agisse de Maastricht (59,9 %) ou de la ratification du traité constitutionnel en 2005 (50,9 % contre 45,3 % au plan national). Pour autant, c'est la Bretagne qui est actuellement le théâtre d'une puissante protestation populaire avec le mouvement des bonnets rouges. Comment expliquer ce paradoxe et quels sont les ressorts de cette colère bretonne ?

La succession d'annonces de fermetures de sites agro-alimentaires au cours des derniers mois (Doux, Gad, Marine Harvest et Tilly-Sabco il y a quelques jours) avec plusieurs centaines d'emplois liquidés à chaque fois, a créé un véritable traumatisme en Bretagne. Ainsi alors qu'en décembre 2012, 76 % des Bretons se disaient optimistes concernant l'avenir de leur région, ils ne sont plus que 33 % aujourd'hui (sondage Ifop pour Dimanche Ouest-France) soit un recul de 43 points en dix mois seulement...

Le sentiment d'optimisme sur l'avenir de la Bretagne

Question : Concernant l'avenir de la Bretagne, diriez-vous que vous êtes très optimiste, assez optimiste, assez pessimiste ou très pessimiste ?

	<i>Rappel Décembre 2012 (%)</i>	Ensemble Octobre 2013 (%)
TOTAL Optimiste	76	33
• Très optimiste.....	6	2
• Assez optimiste	70	31
TOTAL Pessimiste	24	67
• Assez pessimiste.....	22	55
• Très pessimiste	2	12
TOTAL	100	100

Ce spectaculaire basculement psychologique s'explique par le fait que les Bretons, qui se sentaient collectivement jusqu'alors plutôt épargnés par la crise, ont désormais le sentiment justifié que c'est le cœur même de l'économie régionale qui est très durement frappé, le secteur agro-alimentaire (et la filière agricole en aval) représentant pas moins d'un tiers des emplois de la région. Interrogés sur les principaux points faibles de la Bretagne, 76 % de ces habitants (en hausse de 31 points par rapport à décembre 2012) citent ainsi la crise du secteur agricole et agro-alimentaire loin devant la situation géographique ou sa forte dépendance énergétique.

Les principaux points faibles de la Bretagne

Question : Quels sont aujourd'hui, selon vous, les deux principaux points faibles de la Bretagne ?

	<i>Rappel Décembre 2012 (%)</i>	Ensemble Octobre 2013 (%)	<i>Evolution</i>
• Les crises du secteur agricole et agro-alimentaire ¹	45	76	+31
• Sa situation géographique.....	26	30	+4
• Un secteur industriel pas assez développé	30	26	-4
• Sa forte dépendance en matière énergétique	45	23	-22
• La faible présence de centres de recherche et d'entreprises travaillant dans le secteur des nouvelles technologies	19	16	-3
• L'absence d'une ville-capitale de taille européenne (comparable à Lyon, Paris, Barcelone ou Francfort par exemple).....	17	13	-4
TOTAL	(*)	(*)	

(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses

¹ En décembre 2012 l'intitulé exact était « Les crises du secteur agricole »

Circonstance aggravante, le diagnostic posé par une majorité de Bretons sur les causes des difficultés de ce secteur est très lucide. On incrimine moins le ralentissement de la consommation (18 %), ou l'insuffisance des investissements et les erreurs de stratégies faites par les directions de ces entreprises (26 %) que la concurrence de pays comme le Brésil ou l'Allemagne pratiquant le dumping social dans cette filière (56 % de citations), donnée sur laquelle il sera très difficile d'agir rapidement...

Les raisons des difficultés dans le secteur de l'agro-alimentaire

Question : Selon vous, les graves difficultés auxquelles est actuellement confronté le secteur de l'agro-alimentaire breton (entreprises Gad, Doux, Marine Harvest, etc.) sont dues d'abord ... ?

	Ensemble Octobre 2013 (%)
• A la concurrence de pays comme le Brésil ou l'Allemagne où les salaires dans l'agro-alimentaire sont nettement inférieurs à ceux pratiqués en France.....	56
• A l'insuffisance des investissements et à des erreurs de stratégie faites par la direction de ces entreprises	26
• A la crise économique et au ralentissement de la consommation.....	18
TOTAL	100

Si cette opinion publique bretonne en état de choc a assurément constitué le terreau de la contestation, il a fallu, pour que le mouvement prenne corps, une mobilisation d'acteurs et un élément déclencheur.

Pour ce qui est des acteurs, les milieux socio-économiques bretons ont une longue tradition de coopération, on citera par exemple le Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CELIB) créé en 1950 ou bien encore l'association Produit en Bretagne. Or c'est toute une partie de ces réseaux, habitués à travailler ensemble, qui s'est mise en mouvement autour notamment du leader de la puissante FDSEA du Finistère mais aussi de représentants locaux du Medef, pour structurer ce mouvement de contestation. Ils ont su de plus dans cette entreprise de mobilisation manier avec habileté des symboles historiques : les bonnets rouges, en référence au soulèvement de 1675, et plus récemment l'occupation de la sous-préfecture de Morlaix, renvoyant au coup d'éclat des paysans du Léon, emmenés par Alexis Gourvennec en 1961. Ces références historiques ont permis de donner à voir l'image d'une Bretagne frondeuse se soulevant d'un bloc en un puissant mouvement, fédérant toutes les catégories sociales dans une même lutte pour la sauvegarde de la région. A ce propos, la mise en avant du caractère très composite du mouvement des bonnets rouges rassemblant des agriculteurs, des transporteurs, des salariés, des chefs d'entreprise et des marins-pêcheurs n'est pas sans rappeler un des passages de la célèbre chanson de Gilles Servat, *La Blanche Hermine*, un des hymnes régionalistes bretons : « *J'ai rencontré ce matin devant la haie de mon champ, une troupe de marins, d'ouvriers, de paysans* ». Si ce mouvement a incontestablement réussi à fédérer différents groupes sociaux, cette représentation, quelque peu romantique, d'une Bretagne totalement unie mérite d'être un peu nuancée. Certains syndicats et partis de gauche avaient appelé à manifester à Carhaix et non pas à Quimper pour ne pas défiler aux côtés des organisations patronales. On a également assisté à des échauffourées assez violentes entre salariés grévistes et non-grévistes devant les portes de l'abattoir Gad à Josselin.

Dans ce contexte, la lutte contre l'écotaxe a servi de catalyseur, au sens chimique du terme - ce qui provoque ou augmente la vitesse de déclenchement d'une réaction - et a constitué un objectif fédérateur très utile à tous points de vue. Ce mot d'ordre a en effet permis de surfer sur le « ras-bol fiscal » actuellement très répandu dans cette région, comme ailleurs en France, mais aussi sur le réflexe anti-jacobin, toujours assez facilement ré-activable en Bretagne. De surcroît, avec ses portiques déployés sur les axes routiers, l'écotaxe a pu être comparée à une nouvelle gabelle perçue par des fermiers généraux des temps modernes (les références historiques étant une nouvelle fois mobilisées pour entretenir la « jacquerie bretonne ») qui frapperait l'économie locale et notamment son cœur, l'agroalimentaire, secteur très dépendant des transports. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le mouvement des bonnets rouges et les destructions de portiques se sont jusqu'à présent concentrés en Basse-Bretagne (Finistère et parties occidentales du Morbihan et des Côtes-d'Armor), zone la plus touchée par la crise de l'agroalimentaire, quand l'Ille-et-Vilaine restait plus calme alors même que ce département était lui aussi victime de licenciements massifs mais dans d'autres secteurs : PSA et Alcatel à Rennes, Carl Zeiss vision à Fougères etc...

La suspension de l'écotaxe annoncée par le Premier ministre va sans doute permettre de faire baisser la température sociale de quelques degrés mais ne sera pas suffisante, de notre point de vue, pour éteindre la colère et l'angoisse bretonnes dont les racines sont très profondes. Les prochaines échéances électorales renseigneront d'ailleurs sur la traduction politique de ce mouvement des bonnets rouges. Un récent sondage Ifop pour *Valeurs Actuelles* indiquait à ce propos que 35 % des Bretons se disaient « très proches » ou « assez proches » des idées de Marine Le Pen, soit exactement la même proportion qu'au niveau national (34 %), alors que cette région avait, jusqu'à présent, toujours nettement moins voté pour le FN que la moyenne.

Le niveau de proximité avec les idées de Marine Le Pen

Question : Vous sentez-vous très proche, assez proche, assez éloigné(e) ou très éloignée des idées de Marine Le Pen ?

	Ensemble des Français Septembre 2013 (%)	Ensemble des Bretons Octobre 2013 (%)
TOTAL Proche	34	35
• Très proche	9	6
• Assez proche	25	29
TOTAL Eloigné(e)	66	65
• Assez éloigné(e)	28	26
• Très éloigné(e)	38	39
TOTAL.....	100	100

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com